



**«JE TE LAISSE LES CLÉS»
CARTE BLANCHE AU COLLECTIONNEUR,
PHILIPPE TAVAUD**

JULI ABOUT — BAULT — EVA BERGERA — CORINE BORGNET
ANTOINE CARBONNE — ELSA & JOHANNA — ROMAIN FROQUET
JULIA HAUMONT — WILLYS KEZI — SERGEY KONONOV — INGRID MAILLARD
RACHEL MARKS — KATARZYNA WIESIOLEK



Régulièrement, H Gallery offre des cartes blanches à des curators, des critiques d'art afin de permettre à d'autres voix de s'exprimer, à des œuvres inattendues d'être exposées au sein de ses murs, à des dialogues différents de s'y dérouler.

Pour la première fois, H Gallery a décidé de donner une carte blanche à un collectionneur aussi passionné que passionnant, celui qui se surnomme lui-même le «Stakhanoviste de l'Art» : Philippe Tavaud.

H Gallery a décidé de lui laisser les clés : cette exposition rassemble donc une douzaine d'artistes internationaux provenant autant de l'art contemporain que de l'art urbain, à l'image de sa collection et de ses coups de coeur.

Vernissage le jeudi 3 juin 2021 de 17h à 21h

Exposition du 3 juin au 17 juillet 2021,
du mardi au samedi de 14h à 19h et sur rendez-vous.



Régulièrement, H Gallery offre des cartes blanches à des curators, des critiques d'art afin de permettre à d'autres voix de s'exprimer, à des œuvres inattendues d'être exposées au sein de ses murs, à des dialogues différents de s'y dérouler.

Pour la première fois, H Gallery a décidé de donner une carte blanche à un collectionneur. Passionné et passionnant, ami des galeristes et des artistes, soutien indéfectible de ceux qu'il choisit et en lesquels il croit, influenceur respecté, il aime ce qui pique, surprend, interroge et touche, il se surnomme lui-même le "Stakhanoviste de l'Art", vous l'aurez sûrement reconnu : Philippe Tavaud (soutenu par sa complice de toujours, Marie-Noëlle). Faussement cynique et profondément humain, plein d'humour et d'élégance, extraverti et décalé sous des dehors relativement sages, éclectique assumé dans ses choix artistiques, il est difficile de le croiser sans le remarquer, plus difficile encore de le croiser sans l'apprécier et impossible de bénéficier de son enthousiasme sans croire en soi-même, sans croire que tout est possible : tel est son véritable talent. H Gallery lui "laisse les clés" et lui laisse la parole.

Hélianthe Bourdeaux-Maurin, mai 2021



Pour écrire le texte de présentation de cette exposition, j'aurais pu requérir les services de quelques critiques d'art ou commissaires de mes connaissances. C'eût été commode et probablement plus érudit et séduisant, mais n'aurait-ce pas été trop facile et peu engageant (au sens de s'engager «*to be involved in*») ? Ainsi, voici ma profession de foi païenne ou mon credo de profane revendiqué. Quoique, ma démarche est-elle sacrilège pour qui considère l'art comme sacré et qui en fait religion ? Un iconoclaste qui vénère les images voilà donc bien toute l'équivoque du stakhanoviste de l'art que je prétends être.

Les artistes présentés dans cette exposition ne sont pas tous présents dans ma collection.

Notre collection devrais-je dire, puisque, même si j'en suis la tête-chercheuse, elle est celle d'un couple et l'affirmation d'une passion partagée. Les artistes présentés ne sont donc pas tous présents dans notre collection mais tous auraient pu y être ou y seront peut-être un jour. Cette sélection n'est pas un catalogue raisonné pas plus qu'elle n'est raisonnée car «le cœur a ses raisons que la raison ignore». Une sélection de cœur donc.

Et puis après-tout, une collection est-ce bien raisonnable ?

Faire œuvre de commissaire d'exposition voilà bien une présomptueuse ambition dont l'idée ne m'effleura même pas. Pas plus de prétention curatoriale que de velléité intellectuelle, aucun thème imposé, pas de fil rouge, cette exposition ne vise qu'à réunir quelques-uns des artistes dont le travail m'émeut et/ou me questionne. Le regard d'un modeste collectionneur, avec pour unique légitimité celle de la passion et avec pour seule ambition de faire découvrir le travail de ces artistes à d'autres cercles et en d'autres lieux.

À l'image de mon éclectisme, qui brouille parfois les règles, avec la délectation de celui qui se veut séducteur plus qu'il ne l'est vraiment, j'ai voulu cette sélection large, ouverte et généreuse.

Elle regroupe des artistes venus pour beaucoup de l'art contemporain mais l'art urbain y est aussi présent. Des artistes de tous horizons (une demi-douzaine de pays). Beaucoup de jeunes artistes mais d'autres qui le sont moins et certains, plus vraiment. Des femmes, beaucoup, mais des hommes aussi. De la peinture bien sûr, du dessin aussi, de la photographie également, de même que de la sculpture et de précieux objets.

Et *last but not least*, si j'ai une prétention, c'est d'avoir l'amitié de tous ces artistes, de partager avec certains une profonde et indéfectible affection voire pour quelques-uns des sentiments quasi filiaux. J'espère que vous prendrez autant de plaisir à visiter cette exposition que j'en ai eu à la monter avec ma chère complice, Hélianthe Bourdeaux-Maurin, qui a eu l'audace de me confier les clés.

Philippe TAVAUD, mai 2021



JULI ABOUT

Philippe Tavaud à propos de Juli : «La perfection formelle de ses réalisations est au service de la tension née de la contradiction entre le matériau utilisé et le propos délivré. On oublie la fragilité apparente et l'image désuète et compassée de la porcelaine pour des messages forts à l'expression très contemporaine. Et puis, pour ceux qui connaissent un peu mon histoire personnelle, un artiste qui utilise souvent le cœur comme sujet ne pouvait que me séduire.»



Juli About est née en Avignon en 1974, elle vit et travaille près de Nîmes. Formée simultanément aux arts plastiques et aux arts de la scène (théâtre), avec un passage par le bijou contemporain ; elle découvre à cette occasion l'univers de la porcelaine. Ce matériau va devenir central dans sa pratique, révélant une manière d'être au monde. La fragilité et la question du soin sont au cœur de ses recherches. Elle mène une réflexion autour de l'idée de porosité pour questionner notre transparence au monde. Et notre impact. Le travail sur les ex-voto, sur le corps morcelé est une manière de parler du corps, et de la terre comme corps. Une métonymie globale. Le corps est un paysage dans le paysage. Et en prendre soin est fondamental.

Elle est représentée à Paris par la Galerie Bettina, et est récemment entrée dans la collection des Beaux Art de Lyon. Ses questionnements font qu'elle explore aussi la voix, la performance, et la vidéo dans des installations où l'expérience du corps est au centre. En juin, elle participera aux Rencontres d'Aubergine, parcours d'art contemporain à Villeneuve les Avignon, où elle investira une chapelle romane et elle est invitée à exposer au centre culturel de Saint-Yrieix (berceau de la porcelaine en France).

BAULT

Philippe Tavaud à propos de Bault : «Pour qui aime, et collectionne occasionnellement, l'art brut et l'art urbain, Bault est un beau combo de ces deux univers. Ses œuvres sont immédiatement reconnaissables néanmoins son expression se renouvelle sans cesse, et il nous surprend souvent par les nouvelles voies qu'il emprunte. Ensemble nous partageons une affection certaine pour l'île Singulière.»



Né en 1977 à Rodez, Bault est diplômé de l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg en 2004. Cet aveyronnais d'origine qui vit et travaille actuellement à Paris est une des figures incontournables de la scène française de l'art urbain. « Primitif moderne, Bault produit un univers peuplé de créatures chimériques où animaux, humains, machines et végétaux s'épousent et se mélangent dans des noces de couleurs saturées. Chaque création est un espace de métissage technique et plastique né d'une peinture de l'urgence, en écriture automatique. Ses œuvres murales mêlent le plus souvent acrylique et spray : le premier état ressemble à un ensemble abstrait avant que, d'un trait craché n'apparaisse, dans son évidence, la figure. Célébrant la peinture rupestre, ces créatures magiques questionnent le subconscient de notre époque en mutation. Ses productions d'atelier témoignent de cette même urgence. Toile, bois, papier permettent une grande déclinaison d'approches et une grande variété de techniques : une forme de figuration libre " dans le vent de l'art brut " (Dubuffet) est en mouvement. Profusion de fétiches, de grigris, de masques nourrissent ce monde, le créolisant. Clous, ficelles, vaisselle brisée s'agrègent à cette grammaire de l'hybridation, dont le projet est un tri sélectif dans la masse du signifiant. Une peinture qui tend à l'objet, souvent tridimensionnelle, au langage brutal en relation avec le support, qui dialogue avec les Arts Premiers... » Extrait d'un texte de Jean-Jacques Valencak.

ÉVA BERGERA

Philippe Tavaud à propos d'Éva : «Jamais gratuits les travaux d'Éva sont de cris. Parce que les tourments qui l'habitent transparaissent dans ses œuvres et que cela m'émeut. Pour cette insatiable lutteuse, l'implication de son corps comme medium dans ses récentes productions artistiques témoigne de son profond engagement dans son art.»



Éva Bergera, artiste française (32 ans, née à Roanne, vit et travaille en Île de France), diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy) à l'œuvre polymorphe dévoilée lors du Salon de Montrouge 2014, assume un travail engagé sur les femmes et en particulier l'identité féminine. Éva se réfère à la littérature féministe d'Annie Ernaux et de Virginie Despentes. Elle traite ses sujets et ses médiums (toiles, anciens cadres en bois, photos, cartons, fausses fleurs...) comme certaines femmes traitent leurs corps, les malmène et les délave, jusqu'à les gratter avec des lingettes désinfectantes.

Ses œuvres associent des textes et s'identifient par leur titre même.

Depuis le Salon de Montrouge, les œuvres d'Éva Bergera ont été remarquées, achetées par plusieurs collectionneurs de l'ADIAF, et son travail a notamment été montré lors de grandes foires parisiennes (la YIA, Slick Art Fair) ou au sein d'institutions prestigieuses comme l'IAC de Villeurbanne et la Collection Lambert en Avignon. En outre, elle est également très active sur la Toile que ce soit via Instagram ou YouTube.



CORINE BORGNET

Philippe Tavaud à propos de Corine : «Artiste qui investit moult médiums et combine de nombreuses techniques, Corine Borgnet a bâti au fil des ans une œuvre protéiforme. Eu égard à l'amitié qui nous lie, je me permettrais une introduction toute personnelle ; comme elle a beaucoup d'humour, je sais qu'elle ne m'en tiendra pas rigueur. Audiard disait : « Bienheureux les fêlés, car ils laisseront passer la lumière », force est de constater que Corine Borgnet laisse passer beaucoup de lumière. Vous l'aurez compris, je les adore elle et ses travaux.»



Artiste plasticienne, Corine Borgnet a étudié aux Beaux-arts de Poitiers avant de se délocaliser à New York pendant plus de dix ans. De retour des USA en 2002, elle installe son atelier à Montreuil, où elle vit et travaille. Elle est actuellement représentée par la galerie Valérie Delaunay à Paris. Elle expose régulièrement en France et à l'étranger.

Outre ses expositions personnelles (sélection) à la galerie Valérie Delaunay – Paris : « *Le Dernier Souper* » (2020) et « *Amours éternelles* » (2019), au Musée Dali - Paris (2019), à la galerie The Phatory - NY (2007 et 2006), aux Nations Unies - NY (2005), à l'Alliance française de Columbia University (2002), son travail a été présenté à l'occasion d'expositions collectives (sélection) au Centre d'art de CominesWarneton - Belgique (2020), au Musée des Arts décoratifs - Paris à l'occasion de l'exposition « *Marche et démarche* » (2019), au Musée d'Art Moderne de Paris (2019), au Centre d'Art Georges V de Pékin (2019), « *Anatomy of a Fairytale* » à Pornback - Allemagne (2018), au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg (2016), à la biennale Hybride 3 (2014) ainsi qu'à l'Institute of Contemporary Arts in London (2001) et ArtistSpace in NY (2001). Elle a participé au salon DDessin, au Salon de Montrouge et en 2020 à la foire Galeristes.

ANTOINE CARBONNE

Philippe Tavaud à propos d'Antoine : «Un premier dessin de jeunesse d'Antoine acquis 2012, c'est dire si je le suis depuis ses débuts, et un «Giant» qui vous accueille au seuil de la maison, ... Une grande affection pour l'artiste et un vif intérêt pour son travail. Antoine, c'est Matisse et Hockney et quelques autres ingrédients spécifiques, le tout agité au shaker et servi frais et contemporain.»



Né en 1987 à Paris, Antoine Carbonne, vit et travaille à Paris et Bruxelles. Il obtient son DNAP aux Beaux-Arts de Paris (atelier Philippe Cognée) en 2009 puis termine en 2011 sa formation DNSAP (avec Philippe Cognée et François-René Martin) toujours aux Beaux-Arts de Paris.

Il a été résident à Chamalot en 2017, ainsi qu'aux ateliers Madeuc en 2013. En 2012, il a remporté le prix de la Fondation Colas et obtenu la Bourse Colin Lefrançq en 2009, le 2ème prix Antoine Marin en 2016.

Antoine Carbonne a participé à de très nombreuses expositions collectives depuis plus de dix ans et plusieurs expositions personnelles en Belgique et en France (à la Galerie Virginie Louvet notamment) lui ont été consacrées. Il collabore régulièrement avec Hermès pour lequel il a créé un «Carré» et a réalisé à plusieurs reprises l'ensemble des vitrines de la boutique du 24 rue du faubourg Saint Honoré à Paris.

Pour son exposition estivale en 2019, la Cité internationale de la tapisserie à Aubusson et le Miroir de Poitiers ont commandé une création originale à Antoine Carbonne. L'été dernier, il a investi les murs de la Villa Noailles à Hyères avec «*Regulus*», un ensemble de fresques colorées.

ROMAIN FROQUET

Philippe Tavaud à propos de Romain : «Romain Froquet c'est l'élégance incarnée, l'élégance du geste de son travail qui pourrait relever du shodo, l'élégance du trait de ses réalisations immédiatement identifiables, l'élégance de l'aimable personne qu'il est, qui sait rester simple et accessible alors même qu'il compte désormais parmi les «pointures» de l'art urbain.»



Romain Froquet, né en 1982, vit et travaille à Paris.

Artiste autodidacte, fait ses premiers pas dans le domaine de la création à la fin des années 90. Il exprime son talent au travers d'un travail fondé sur la répétition de la ligne et finit par développer son propre langage pictural. Il puise ses inspirations dans l'art tribal et dans l'univers urbain. Son art protéiforme lui ouvre la voie de toutes les expérimentations ; il explore de nombreux supports, exécutant des dessins à l'encre de chine sur papier, travaillant la matière et la couleur sur toile en atelier, ou explorant l'ampleur du mouvement lors d'intervention *in situ*.

Sa quête principale est la recherche de l'équilibre au travers de la gestuelle.

Sa carrière artistique se construit au gré de ses expositions personnelles et collectives en France et à l'étranger : Lignées (2020, Pavillon Carré de Baudouin, Paris) | Imaginaires de Murs (2020, Espace Estienne, Pont-Scorff) | Même à sec la rivière garde son nom (2019, Galerie Joël Knafo, Paris) | Scope (2019, Askeri Gallery, Miami) | Légendes Urbaines (2018, Base sous-marine, Bordeaux) | The nature of magnetism (2018, Askeri Gallery, Moscou) | Gesture and Line (2015, Yvonamor Palix Gallery, Houston).

En parallèle, Romain Froquet a pu réaliser des interventions picturales *in situ* :

Imaginaires de Murs (2020, Pont-Scorff) | Murs Murs Festival (2019, Decazeville, France) | Conquête Urbaine (2019, Musée des Beaux-Arts de Calais, France) | Playground des Halles (2018, Paris) | Marseille Street Art Show (2018, France) | Crossroads (2017, Wynwood, US) | Art 42 (2016, Musée d'Art Urbain, Paris) | Radiographik (2016, Maison de la Radio, Paris).



ELSA & JOHANNA

Philippe Tavaud à propos d'Elsa et Johanna : «je les ai découvertes, elles et leur travail, au Salon de Montrouge en 2016 et je suis immédiatement tombé sous le charme. Un cadrage millimétré, une composition élaborée, une palette étudiée, chacune de leurs photos est une toile et elles peignent un univers narratif qui vous embarque. Assurément, elles comptent désormais parmi les plus grandes des photographes contemporaines.»



Johanna Benainous (Paris 1991) et Elsa Parra (Bayonne en 1990) forment un duo d'artistes plasticiennes, photographes et réalisatrices. Elles se sont rencontrées à la School of Visual Art de New York et ont reçu les félicitations du jury des Beaux-Arts de Paris en 2015. Invitées au Salon de Montrouge en 2016, finalistes du prix HSBC et nominées pour la bourse Révélation Emerige la même année, elles sont artistes invitées au Festival Circulation(s) et au Festival Photo Saint-Germain en 2017. Elles remportent le 2e Prix Picto de la Mode 2017, et sont entrées dans les collections du Palais Galliera.

Une édition des 88 tirages de la série «A Couple of Them» est acquise par le FMAC de Paris en 2018. Le MAC/VAL présente leurs œuvres dans le cadre de l'exposition «Lignes de vies, une exposition de légende», en 2019, et, la même année, elles sont finalistes du Festival d'Hyères 2019. Elsa & Johanna sont sélectionnées par Osei Bonsu, commissaire d'exposition d'art moderne et contemporain africain à la Tate Modern de Londres, pour participer au Secteur Curiosa de Paris Photo 2019 avec un solo show sur le stand de la Galerie La Forest Divonne qui les représente. En 2020, elles sont sélectionnées pour participer aux Rencontres Photographiques d'Arles, et la même année, elles entrent dans la Collection d'art contemporain de la Société Générale, elles réalisent une commande carte blanche pour le Palais de la Découverte et elles font partie de l'exposition «Staging Identity» au Mathildenhöhe Institut à Darmstadt aux côtés de Pipilotti Rist et Cindy Sherman. En octobre 2021, elles sont invitées par la Städtische Galerie de Karlsruhe à présenter leur première exposition personnelle muséale.

JULIA HAUMONT

Philippe Tavaud à propos de Julia : «J'ai découvert son travail lors de son exposition de fin d'étude au Beaux-Arts. Cinq enfants en céramique à l'échelle étaient assis là, cela aurait pu être mièvre mais, était-ce leurs imperfections volontaires ou le regard d'une des petites filles, la scène était troublante. Depuis ces figures humaines renouvelées et déclinées, à la posture toujours très étudiée, me bouleversent toujours.»



« À quoi rêvent les jeunes filles de Julia Haumont ? Sous des airs nonchalants et des postures alanguies, ces figures déploient un répertoire gestuel poétique qui anime leur corps encore balbutiant. Souvent mi-clos, le regard est porté vers un univers intérieur, comme dans un demi-sommeil, renforçant le silence dans lequel ces enfants sont baignés (...) » Elora Weil-Engerer, 2020, Critique et Commissaire d'exposition.

Née en 1991, Julia Haumont est diplômée des Beaux-Arts de Paris avec les Félicitations du Jury en 2017. Elle vit et travaille à Paris. Formée dans l'atelier de Jean-Michel Alberola et de Claude Dumas, elle développe sa pratique autour de la peinture, de la gravure et de la céramique. Ayant auparavant étudié à l'École de la Chambre Syndicale de la Couture Parisienne, le textile occupe également une place importante dans son travail. Après avoir été exposée à «Félicita» au Palais des Beaux-Arts, elle est invitée à montrer son travail à la Galerie Magda Danysz à Paris à l'occasion de l'exposition Vis-à-Vis, puis dans leur espace de Shanghai lors de l'exposition «La main qui dessinait toutes seules». Elle participera ensuite à diverses expositions collectives à Paris, ainsi qu'au salon «Galeristes».

En 2020, elle est nommée au Prix Sciences Po pour l'art Contemporain. Elle prépare actuellement son exposition en duo show avec Cécile Guettier, à la Galerie Guido Romero Pierini, qui aura lieu en septembre prochain.

WILLYS KEZI

Philippe Tavaud à propos de Willys : «Celle qui m'appelle parfois avec malice «Papa Tavaud» célèbre la femme africaine, elle se moque néanmoins avec tendresse des travers de ses coreligionnaires. L'argent facile, l'obsession du paraître et l'asservissement aux marques de luxe sont moqués de traits acerbes. Ses Vénus hottentote perchées sur des talons aiguilles glorifient avec humour, et avec moult champagne, des africaines exagérément consuméristes.»



Willys Kezi est une artiste plasticienne née en 1985 à Kinshasa, en République Démocratique du Congo. Elle est diplômée en Arts plastiques et peinture de l'Académie des Beaux Arts de Kinshasa. Elle a été en Résidence à la Cité Internationale des Arts à Paris en 2013.

Après de nombreuses expositions collectives et quelques expositions personnelles, c'est sa rencontre avec le galeriste Eric Dupont qui la lance véritablement sur la scène française. Cette dernière lui consacre une exposition personnelle «Bonzenza» fin 2019, à l'occasion de laquelle un catalogue est publié avec l'aide du Centre national d'Art Plastique.

Jusqu'alors identifiée par ses dessins sur de petits sachets en papier, cette exposition permet de découvrir des dessins de grands formats et des peintures sur toiles. Les travaux de Willys Kezi présentent une filiation certaine avec l'art africain, ils gardent cependant une expression originale bien distinctive. Ses travaux sont régulièrement présentés par la Galerie Eric Dupont sur les foires (Art Paris, Galeristes, ...)



SERGEY KONONOV

Philippe Tavaud à propos de Sergey : «Un immense coup de cœur à la vue de sa première exposition au Printemps 2016 à la Galerie Lazarew et je devenais l'un de ses premiers collectionneurs. Comment ne pas être impressionné par ce jeune peintre (il n'avait alors que 22 ans) qui produisait des œuvres abouties aussi puissantes ? Depuis sa peinture a évolué vers moins d'académisme mais a encore gagné en force. Sergey ne cesse de nous surprendre et ses aficionados attendent avec impatience chacune de ses expositions.»



Né à Odessa en 1994, Sergey Kononov vit et travaille à Paris.

Dès l'âge de 9 ans, il apprend à peindre dans l'atelier d'un artiste d'Odessa. Il intègre le Collège d'Art d'Odessa en 2009, puis l'Académie d'État de Génie Civil et d'Architecture d'Odessa en 2013, avant de rejoindre l'École des Beaux-Arts de Paris en septembre 2015, dont il passera le diplôme en juin 2021.

Vite considéré comme un des artistes ukrainiens les plus prometteurs, il présente Olympic Reserve au Museum of Modern Art d'Odessa en 2014, puis est invité à l'exposition Enfants Terrible à l'Ukraine National Art Museum de Kiev en 2015. « 2019 marque ma rencontre, en novembre, à Florence, avec l'œuvre majeure de Sandro Botticelli, Le Printemps. Au-delà de toute la symbolique de ce tableau, j'ai été fasciné par la puissance des contrastes entre les verts profonds, les tissus pourpres et les infinies nuances de chair nue. Une révélation qui nourrit les peintures récentes, pourtant profondément actuelle. L'éclairage particulier qui semble surprendre ses personnages, n'est d'ailleurs pas sans rappeler la lumière surnaturelle qui détache les figures de Botticelli de ses fonds. C'est aussi l'influence de Balthus que l'on peut convoquer dans certains de mes tableaux (comme les femmes aux animaux). Une atmosphère dépouillée, nostalgique... toute l'âme slave dans laquelle mon imaginaire s'est construit, en Ukraine. Mais c'est surtout un retour à des environnements intimes qui marque les derniers tableaux. Tous les personnages font directement partie de mon entourage. On se rend compte que c'est dans l'exaltation de cette jeunesse décomplexée, sûre d'elle et avide de changements - en particulier des jeunes femmes - que j'affirme le mieux et le plus librement ma propre personnalité... »

INGRID MAILLARD

Philippe Tavaud à propos d'Ingrid : «J'ai découvert le travail de celle que j'appelle affectueusement «ma petite abeille», tant elle sait mettre de l'ardeur à la tâche, avec sa série «Mythology» en 2016 lors de l'exposition collective «Images futur» de la Galerie Vaste & Véloce. Déjà très abouti, son trait s'est encore raffiné ces dernières années et elle sait rendre avec un surprenant relief les textures : la légèreté d'un voile, le duveteux d'une fourrure, le velouté d'une peau, [...] Ingrid nous perd dans les entrelacs de ses dessins oniriques.»



Ingrid Maillard est une artiste plasticienne française née en 1992. Elle vit et travaille à Paris.

Diplômée l'École nationale supérieure des arts visuels LA CAMBRE à Bruxelles, Ingrid Maillard est une artiste qui fesse des nus. C'est en entreprenant une série sur les signes du zodiaque pour le LAC, centre d'art bruxellois, qu'elle se passionne pour la mythologie grecque. Nourrie par ces textes fondateurs de la culture et de l'art européen, elle les réinterprète avec sobriété et douceur.

Très vite, l'artiste choisit le corps comme sujet d'étude. Spécialisée dans le dessin à la mine graphite, elle s'implique particulièrement au maniériste apporté dans ses représentations. En utilisant des procédés minutieux et très précis, différents pour chaque collection, elle parvient à exprimer les tensions et les connexions propres à des corps en interaction et en mouvement, en appuyant son trait sur les raretés caractéristiques de l'anatomie qu'elle représente.

En mars-avril de cette année, la Galerie Sabine Bayasli, qui la représente depuis 2019, lui a consacré sa première exposition personnelle «Night Symphony». Après avoir exploré la mythologie, Ingrid entreprend désormais d'explorer ses propres rêves.

RACHEL MARKS

Philippe Tavaud à propos de Rachel : «Rachel est un papillon, ses travaux tournent souvent autour de la métamorphose, celle de la chenille en nymphe puis en imago ailé, celle des arbres en livres et des livres en arbres. Ce n'est pas uniquement son passé de danseuse qui fait d'elle une performeuse mais aussi l'impérieux besoin de s'investir corps et âme dans la dénonciation des atteintes à la nature et l'absolu nécessité de sa préservation. Ses convictions et la détermination avec laquelle elle les énonce sont émouvants.»



Rachel Marks est une artiste et performeuse américaine, née à Oklahoma City en 1986, qui vit et travaille à Paris.

Titulaire d'un DNSEP de l'École Supérieure d'Art et Design de Grenoble (2013) et d'un Bachelor of Fine Arts de l'Oklahoma State University (2010), le travail de Rachel examine la relation entre la nature et l'humanité. Son expérience comme danseuse avec le Oklahoma City Ballet se transpose dans son travail, utilisant la danse également comme support artistique dans ses performances et installations. Elle travaille sur plusieurs médiums : installations, performances, sculptures, peintures et dessins. Ses œuvres sont régulièrement présentées en France et à l'international : Le Grand Palais, Children's Museum of the Arts, Musée de la Chasse et de la Nature, Instituto Municipal de Arte y Cultura Tijuana, Fondazione Lucia Benetton, U10 Belgrade, Spring Break Art Show, Bastille Design Center...

Elle a eu des publications sur son travail dans le The New York Times, Point Contemporain, SESI Sao Paulo... et des expériences en résidence à Strano Film Festival, Casa Amarela, Jeune Creation, TR3Peurtas, Dole Reed Foundation.

Elle est coutumière des installations majestueuses. «Esohpromatém» arbre gigantesque, de cinq mètres de hauteur, qui trônait au centre de la nef du Grand Palais lors de ChangeNow en 2020 marqua assurément les visiteurs.



KATARZYNA WIESIOLEK

Philippe Tavaud à propos de Katarzyna : «Quand je l'ai découvert au Salon de Montrouge en 2018, j'ai été subjugué par sa grande maîtrise technique du dessin mais au-delà de son extraordinaire dextérité à manier le fusain c'est toujours à la vie que les œuvres de Katarzyna nous invitent comme dans sa série Body. Ses dessins sont incarnés même quand ce n'est plus le corps qui est représenté.»



Née en 1990 à Nowogard, Pologne. Katarzyna Wiesiolek vit et travaille à Paris. Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2018.

Elle a montré son travail dans différentes expositions collectives : Galerie Éric Dupont, Salon de Montrouge, Art Paris, Galeristes... Elle a reçu en 2017 le Premier Prix de dessin Pierre David-Weill de l'Académie des Beaux-Arts et, en 2018, le deuxième prix de dessin contemporain du Cabinet des dessins Jean Bonnat. Katarzyna a également été membre artiste à la Casa de Velázquez en 2019/2020.

Fin 2020, la Galerie Eric Dupont, qui la représente, lui consacre sa première exposition personnelle «Sublimation», solo show qui a fait l'objet de l'édition d'un catalogue avec le soutien du CNAP.



Romain FROQUET



Rachel MARKS



Juli ABOUT



Willys KEZI



Ingrid MAILLAUD



Antoine CARBONNE



Katarzyna WIESIOLEK



ELSA & JOHANNA



Sergey KONONOV